

## **La différence comme moteur de transformation : du rejet à l'acceptation dans *Le Morisque* de Hassan Aourid**

## **Difference as a motor of transformation : from rejection to acceptance in *The Morisco* by Hassan Aourid**

**Kaouthar NOUALI**

DOCTEURE EN LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Université Moulay Ismail-Meknès

Communication, Interculturel, Genre, Arts, Langues & Société

Maroc

**Date de soumission :** 23/03/2026

**Date d'acceptation :** 20/05/2026

**Pour citer cet article :**

NOUALI. K. (2026) « La différence comme moteur de transformation : du rejet à l'acceptation dans *Le Morisque* de Hassan Aourid », *Revue Internationale du chercheur* « Volume 7 : Numéro 2 » pp : 557-570

## Résumé

Dans *Le Morisque* de Hassan Aourid, la question de la différence se déploie au cœur d'un contexte historique marqué par l'exil des Morisques, ces musulmans d'Espagne contraints de fuir après la Reconquista. Le roman suit le parcours de Chihab-Eddine, personnage profondément marqué par la perte de sa terre natale et par la rupture brutale avec son passé andalou. À travers lui, Aourid met en scène un être tiraillé entre deux mondes : celui d'une mémoire idéalisée, héritée d'Al-Andalus, et celui d'une réalité marocaine où il doit se reconstruire.

Ce déchirement intérieur révèle la complexité des identités hybrides, façonnées par l'exil et le contact des cultures. La différence n'est pas simplement perçue comme une opposition entre deux univers, mais comme une force dynamique qui transforme les individus et redéfinit leurs relations aux autres. Le roman met également en lumière les tensions sociales, religieuses et culturelles liées à cette coexistence difficile, où l'intégration ne va pas sans résistance ni incompréhension.

Ainsi, *Le Morisque* propose une réflexion nuancée sur l'identité, montrant qu'elle est en perpétuelle évolution, construite à partir de ruptures, de souvenirs et d'adaptations face aux bouleversements de l'histoire.

**Mots clés :** Exil, Identité, Altérité, Mémoire, Hybridité culturelle.

## Abstract

In *The Morisco* by Hassan Aourid, the question of difference unfolds at the heart of a historical context marked by the exile of the Moriscos, these Muslims of Spain who were forced to flee after the Reconquista. The novel follows the journey of Chihab-Eddine, a character deeply affected by the loss of his homeland and the abrupt rupture with his Andalusian past. Through him, Aourid portrays a man torn between two worlds: that of an idealized memory inherited from Al-Andalus, and that of a Moroccan reality in which he must rebuild himself.

This inner conflict reveals the complexity of hybrid identities, shaped by exile and cultural encounters. Difference is not simply perceived as an opposition between two worlds, but as a dynamic force that transforms individuals and redefines their relationships with others. The novel also highlights the social, religious, and cultural tensions linked to this difficult coexistence, where integration is accompanied by resistance and misunderstanding.

Thus, *The Morisco* offers a nuanced reflection on identity, showing that it is constantly evolving, constructed through ruptures, memories, and adaptations in response to the upheavals of history.

**Key words :** Exile, Identity, Alterity, Memory, Cultural hybridity.

## Introduction

La question de la différence, en tant qu'objet de réflexion et de débat, occupe une place centrale dans de nombreuses interrogations contemporaines, qu'elles soient sociales, culturelles ou philosophiques. Elle renvoie à ce qui distingue un individu ou un groupe des normes, des codes et des conventions dominantes, et elle constitue souvent un facteur de tension pouvant mener à l'exclusion, à la marginalisation, voire à la déshumanisation. Comprendre la différence ne se limite pas à constater la diversité des individus ou des communautés : il s'agit également d'analyser les rapports de pouvoir, les mécanismes de domination et les perceptions subjectives qui influencent les comportements humains. En ce sens, la différence devient un révélateur des fragilités et des contradictions d'une société, et un miroir des choix moraux, des peurs et des préjugés qui traversent les individus.

Dans *Le Morisque* de Hassan Aourid, cette problématique est explorée à travers le destin tragique des Morisques, ces musulmans d'Espagne contraints à l'exil au Maroc à la suite de la Reconquista. L'auteur y met en lumière les tensions complexes entre les identités culturelles et religieuses des personnages, et notamment celles de Chihab-Eddine, le protagoniste de cette fiction historique. Ce dernier se trouve partagé entre son héritage andalou, enraciné dans une culture multiculturelle et tolérante, et sa volonté de s'intégrer dans une société marocaine qui, parfois, le perçoit comme un étranger. Cette double appartenance génère en lui des dilemmes profonds et illustre la difficulté de concilier fidélité à soi-même et adaptation aux exigences d'un environnement social parfois hostile.

Ainsi, la différence devient au fil du récit un enjeu central, car elle interroge non seulement les processus d'intégration et de rejet, mais aussi les notions d'appartenance, de loyauté et de fidélité à ses racines. Aourid s'intéresse particulièrement aux conflits intérieurs des individus confrontés à la diversité des cultures et à l'expérience de l'exil, tout en questionnant la notion même d'identité dans un contexte historique marqué par des bouleversements politiques, religieux et sociaux. Le roman historique devient alors un espace de réflexion sur la manière dont la différence redéfinit les relations humaines et influence les trajectoires personnelles, en révélant que l'altérité peut être à la fois source d'enrichissement et de conflit.

Dès lors, on peut se demander comment Hassan Aourid met en lumière les différentes stratégies de confrontation à la différence dans *Le Morisque*, et comment celles-ci influencent l'évolution et la perception de Chihab-Eddine.

Dans cette étude consacrée au roman historique *Le Morisque* de Hassan Aourid, nous adoptons une démarche pluridisciplinaire, à la croisée de l'analyse littéraire, de la sociocritique et de l'approche interculturelle. L'objectif est d'examiner la manière dont la question de la différence est représentée, problématisée et mise en récit à travers le parcours du personnage de Chihab-Eddine.

Dans un premier temps, l'analyse repose sur une lecture thématique, permettant d'identifier les différentes manifestations de la différence (religieuse, culturelle, linguistique) ainsi que leurs implications dans les dynamiques de domination, d'exclusion et de résistance. Cette approche est complétée par une lecture sociocritique, qui met en relation le texte littéraire avec son contexte historique, notamment celui de l'exil des Morisques après la Reconquista, afin de dégager les enjeux idéologiques sous-jacents.

Par ailleurs, nous mobilisons une approche narratologique pour analyser les stratégies d'écriture mises en œuvre par l'auteur, telles que le récit de voyage, la polyphonie dialogique et l'usage du glossaire, en tant que dispositifs participant à la mise en scène de la différence.

Enfin, cette étude s'appuie sur une perspective interculturelle, visant à comprendre comment l'acceptation de l'altérité contribue à la construction identitaire du protagoniste. Cette méthodologie permet ainsi d'articuler analyse du texte, contexte historique et réflexion théorique autour de la notion de différence.

Pour tenter de cerner les contours de cette étude, notre travail s'articule en trois axes. En premier lieu, il s'agit de s'attarder sur la différence ou l'élément d'engrenage du dogmatisme et de l'oppression. Le deuxième axe sera consacré à l'acceptation de la différence comme forme de résistance. Finalement, nous allons pointer du doigt les stratégies d'écriture en rapport avec la question du traitement de la différence.

### **1. La différence ou l'élément d'engrenage du dogmatisme et de l'oppression :**

Le roman historique marocain, notamment, *Le Morisque* de Hassan Aourid, met en scène des personnages qui brisent tout chemin menant vers l'autre et créent des obstacles qui interdisent l'échange et le dialogue. Comment se fait-il qu'on puisse entrer dans des conflits sanguinaires à cause de la négation de l'autre ? Le fait de refuser l'idée de la différence et de se faire reconnaître d'une manière aveugle et cruelle cause le problème de l'incompréhension, du refus de l'autre et du culte du dogmatisme en considérant sa culture, sa religion et sa langue comme étant le pivot central autour duquel tourne la planète et duquel les autres doivent

s'inspirer. Comme le souligne Amin Maalouf dans son essai *Les Croisades vues par les Arabes* : « Religion, que de crimes on commet en ton nom ! Histoire, que de leçons tu nous as données et pourtant. » (MAALOUF, 1983 :cf. quatrième de couverture) Ainsi, la foi qui devrait rassembler, est utilisée de manière instrumentale pour semer la division et la violence. Le contact avec l'autre est une nécessité, il faut le faire intégrer avec force dans ce qui est juste pour soi ; dans cet état règne la loi de la jungle : le plus fort a toujours le droit de régner et de détruire les faibles. La Fontaine dit dans sa fable *Le Loup et l'Agneau* : « La raison du plus fort est toujours la meilleure. » (DE LA FONTAINE, 1668) Dans son roman, *Le Morisque*, Hassan Aourid livre une vision détaillée de l'expulsion atroce des Morisques de leur pays natal. C'est l'histoire d'un peuple étranger dans son propre territoire, qui n'a pas voulu céder aux persécutions des Castillans en Espagne après la chute de l'Andalousie. Ce rapport de force permet aux Castillans, en tant que porteurs de la culture dominante, d'adopter différentes attitudes vis-à-vis de la culture dominée, celle des Morisques. Ils se croient porteurs de la vérité et s'agglutinent autour d'un dogmatisme aveugle.

En fait, l'auteur déclare dans son récit historique la fin d'une cohabitation établie depuis des siècles en terre d'Andalousie entre les différentes confessions, et décrit les guerres sanglantes et les expulsions causées par l'envahissement de l'esprit dogmatique. C'est sous le règne de l'émir Boabdil que l'Espagne tombe entre les mains des rois catholiques. Même vaincu, Boabdil essaie de négocier avec les Castillans en défendant les droits de ses concitoyens, de conserver leur foi et leurs coutumes. Cependant, le plus fort ne se voit pas tenu de respecter ses engagements. Ils interdisent l'Islam sur tout le territoire espagnol, ils recourent à la violence et obligent les autres à s'adapter à leur façon de voir le monde en adoptant leur religion. Ils transforment ainsi leur territoire en citadelle de fanatisme.

Les Castillans interdisent aux Morisques de parler arabe en brûlant et détruisant tous les livres arabes ; ils leur interdisent de porter leurs vêtements maures traditionnels et les enfants sont forcés d'avoir une scolarisation sous la tutelle de prêtres catholiques. Kacem le père de Chihab-Eddine dit dans ce sens :

En 1566, un édit est adopté qui enjoint aux Morisques d'abandonner la langue arabe, en nous fixant un délai de trois ans, nos costumes, avec un délai d'un an pour les vêtements en soie, deux ans pour ceux en laine. Les portes de nos maisons devraient être laissées ouvertes les vendredis, les jours de fêtes et durant les réceptions de noce. Les Zambras, fêtes profanes, furent interdites, le henné, les noms morisques



aussi. En vertu de l'édit, les bains publics et privés ont été détruits. (AOURID, 2011 :43)

Cette politique d'assimilation vise à détruire et effacer toute trace de particularisme religieux, culturel et même identitaire des Morisques. L'ethnocentrisme qui se manifeste dans la non-reconnaissance de l'autre et de sa différence est la source de ce drame. Les rois castillans veulent imposer leur vision du monde, leur culture ainsi que leur religion et lutter contre la culture de la différence et de l'entente. L'Andalousie était le territoire dans lequel les trois religions monothéistes vivaient en bonne intelligence et les Morisques étaient le fruit de cette cohabitation. Il faut donc les exterminer en détruisant toutes les manifestations de la différence pour se sentir en sécurité. Parce qu'ils se sentent forts et puissants, les Castillans trouvent légitime le fait d'exterminer les faibles. Ainsi, ils refusent toute piste qui mène vers le dialogue : « Il n'y a de solution que de les expulser ou de les exterminer pour qu'on puisse vivre en paix. » (AOURID, 2011 :26) Ils disposent de leur corps et de leur force sans limites légales ou éthiques : « Les gens, quand ils sont aveuglés par leurs passions, ne réfléchissent pas (...) C'est au plus fort de faire preuve d'intelligence et de perspicacité.» (AOURID, 2011 :38-39) Même lorsqu'ils commettent des massacres, ils sont convaincus et persuadés qu'ils n'ont pas d'autres solutions pour pouvoir préserver leur vie et leur paix et mettre à exécution « la profession de la vérité », car ce sont eux qui détiennent la vérité.

Cette menace et ce dogmatisme que les Castillans exercent sur les Morisques laissent ces derniers en état de faiblesse, d'incapacité et d'infériorité. Ces sentiments forgent chez eux le désir de la vengeance et de la crispation. De ce fait, les victimes deviennent, elles aussi, des tueurs qui aident au développement de l'ethnocentrisme après en avoir été la proie. On peut dire que les blessures engendrées par le dogmatisme marquent la vie des opprimés en les rendant oppresseurs comme le cas du personnage de Rodiès, l'ami de Chihab-Eddine. Il a été dévalorisé à cause de sa religion et réprimé à cause de sa culture, cela a ouvert en lui une plaie, laquelle ne pouvait cicatriser qu'en prenant sa revanche. Il extermine, à son tour, des chrétiens innocents pour nourrir sa soif de vengeance. En décidant de se venger, Rodiès choisit le chemin le plus susceptible de se perdre. La mort de Zahra, la sœur de Chihab-Eddine n'est-elle pas le résultat de l'aveuglement ? Son souhait était de vivre paisiblement et en bonne entente avec ceux qui se déclarent différents d'elle, au sein de l'Andalousie sans qu'elle soit obligée de cacher sa différence : « Moi je ne veux pas combattre, je veux vivre Ahmed. Je veux fonder un foyer, avoir une famille. » (AOURID, 2011 :58) Sa souffrance parle en elle et son souhait de fuir ce dogmatisme la condamne à une mort atroce : « Elle est

morte défigurée. Quel forfait aurait commis Zahra ? Rester attachée à sa terre. Continuer à aimer son père et son frère, rester fidèle à la foi de leurs ancêtres. Aimer sa mère qui était chrétienne. Est-ce un forfait ? Est-ce un crime ? » (AOURID, 2011 :68)

Dans cette période, comme contre-attaque au dogmatisme des Castellans, la nation morisque brûle les livres qui appellent à s'approprier de nouvelles idées et les poèmes dans lesquels on célèbre les loisirs et on chante le vin. Les Morisques, à leur tour, refusent tout ce qui met en danger la croyance doxologique. En brûlant ces livres, ces derniers veulent préserver à Dieu sa place dans leur cœur pour gagner sa miséricorde, chemin qui doit les mener vers la victoire contre l'ennemi. En effet, chez Hassan Aourid, le dogmatisme apparaît à la fois comme une réponse et une attaque face à la peur de l'autre, incarnant le mépris de la menace que sa différence pourrait représenter. L'Andalousie, qui était le symbole de la tolérance et du dialogue, devient, à cause des crispations et du rejet de l'autre différent, l'allégorie de la séparation et de la dominance du plus fort.

Si la différence, perçue comme menace, alimente les logiques dogmatiques et les replis identitaires, elle peut aussi, une fois reconnue et assumée, devenir un levier de résistance face aux normes oppressives.

## **2. L'acceptation de la différence comme forme de résistance**

Dans son roman historique, Aourid appelle le lecteur à suivre l'évolution de son personnage historique Chihab-Eddine. Au début, ce dernier se croyait chrétien avant de se rendre compte de l'islamité de ses origines. Il n'a pas choisi de se convertir ni au christianisme ni à l'islam ; c'est son père qui a choisi à sa place. Ainsi, la seule solution qui lui restait était d'observer les gestes de son père, de boire ses paroles sans éprouver le besoin de poser aucune question. D'ailleurs, on remarque que dans les scènes qui unissent Chihab-Eddine et son père, c'est ce dernier qui monopolise la parole. Cela donne naissance à un personnage qui ne prend pas la peine de critiquer le raisonnement de son père qui devient le sien. Chihab-Eddine apprend à détester tous les chrétiens, considérés comme la cause du mal qui a frappé les musulmans, et à aimer ces derniers, victimes des chrétiens. Par ailleurs, après son exil il choisit de se débarrasser des « valeurs » héritées de son père, lesquelles l'aveuglent en le jetant dans le labyrinthe de l'ethnocentrisme : « Pour moi la langue arabe est la langue élue par excellence. » (AOURID, 2011 :116) Ainsi, il se fait guider par la voie de la raison et de la tolérance : « Je me suis mis dans une posture apologétique de l'islam. Je devins nuancé à l'égard des chrétiens que je n'appelle plus mécréants, et critique à l'égard de la pratique de



mes coreligionnaires.» (AOURID, 2011 : 194) En fait, Chihab-Eddine du début est supplanté par le nouveau Chihab-Eddine, qui entame l'expérience de l'acceptation de la différence. Il choisit de ne pas culpabiliser les autres pour se libérer de son angoisse et son déchirement identitaire. Ainsi, l'auteur présente un personnage historique Morisque, qui, pour libérer les autres Morisques condamnés au silence éternel, décide de se libérer d'abord des chaînes de son ignorance, du chagrin d'un exilé blessé dans son orgueil.

Le personnage de Chihab-Eddine s'engage dans une quête de soi en rencontrant l'autre et en acceptant de comprendre la différence qui les unit. Son expérience d'exilé le pousse à entreprendre un processus intérieur de résistance face au sentiment de défaite ou de victimisation. Plutôt que de se laisser submerger par les circonstances de son départ contraint, il choisit de faire de cet exil un vecteur de développement de sa résilience émotionnelle et intellectuelle. Il évite de se conformer aux idées dominantes, sachant que la vérité se cache probablement dans d'autres horizons. En communiquant avec des personnages différents par leurs convictions et leurs ethnies, il découvre le véritable sens de la différence. Cette quête de l'autre, de nouvelles idées et de nouvelles visions du monde ne peut traduire que la quête de la différence qui mène vers l'acceptation de la diversité. Le voyage de Chihab-Eddine en Hollande constitue l'occasion de sa prise de conscience et son passage d'une personne aveuglée et blessée à une autre plus ouverte et compréhensive. Ce voyage attire son attention sur la thématique de la tolérance religieuse qui passe sans doute par l'affirmation de soi mais aussi par l'acceptation de la différence.

La reconnaissance de la différence fait de Chihab-Eddine un être de « praxis<sup>1</sup> » et non d'idéologie, puisqu'il sort de sa passivité en essayant de fournir un effort pour connaître l'autre et respecter le fait qu'il soit différent par sa culture, sa religion, ses idées. Selon la pensée sartrienne, dans *L'Être et le Néant*, Chihab-Eddine sort de l'état de *l'en-soi*, caractérisé par la passivité et l'inconscience, ainsi que par la négation de l'autre. L'être « en-soi » est statique, incapable de changer ou de se transformer, et son existence est marquée par l'absence de liberté. En s'extrayant de cette condition, Chihab accède au « pour-soi », un mode d'existence où la liberté et la capacité de se projeter dans l'avenir deviennent possibles. À travers sa quête de soi, qui passe par la rencontre et la reconnaissance de l'autre, il prend

---

<sup>1</sup>La praxis est une notion sartrienne, elle prend le sens de l'action. Elle est indissociable de la responsabilité personnelle et de l'engagement social. En agissant, Chihab-Eddine ne se contente pas de répondre à des nécessités extérieures ou à des désirs spontanés, il se définit et définit le monde dans lequel il évolue. C'est par la praxis que ce personnage prend en charge sa propre existence et participe à la transformation de la réalité.

conscience de la nécessité de l'acceptation de la différence. Chihab-Eddine, loin de rester prisonnier de son passé ou des conflits issus du dogmatisme et de l'incompréhension, choisit de transcender ces obstacles. Il reconnaît que la différence est indispensable à sa construction personnelle. Ainsi, en s'engageant dans un processus de mutation continue, il ne cherche pas à fuir cette différence, mais à l'intégrer comme une partie essentielle de son évolution. Il dit : « on aurait pu y vivre en symbiose avec les chrétiens et les juifs. », « On aurait pu être ce que la Hollande est aujourd'hui. Chacun est libre d'exercer sa confession sans être inquiété. » (AOURID, 2011 : 138) Cette ouverture au dialogue avec l'autre fait écho à la réflexion de Maalouf, qui affirme qu' : « en parlant des « autres » il ne faut jamais perdre de vue que nous-mêmes, où que nous soyons, nous sommes aussi « les autres » pour tous les autres. » (AOURID, 2009 :206)

La réinstallation de Chihab-Eddine au Maroc coïncide avec le règne du sultan Saâdi, Ahmed Al Mansour, et puisque le protagoniste avait une bonne connaissance de l'espagnol, de l'arabe en plus de sa maîtrise de la langue française, il a été employé comme traducteur au palais, puis envoyé comme ambassadeur en Hollande. Chihab-Eddine, en tant que traducteur, joue un rôle essentiel dans la médiation entre le Maroc et la Hollande, permettant au sultan et à ses sujets de comprendre des peuples et des cultures extérieures. La maîtrise de plusieurs langues par le protagoniste en plus de son rôle de traducteur, incarnent l'idée de l'acceptation de la différence en offrant une forme de communication qui va au-delà des différences linguistiques et culturelles. La traduction n'est pas simplement un acte de conversion de mots d'une langue à une autre, mais aussi une pratique qui nécessite une compréhension profonde des valeurs, des contextes et des significations propres à chaque culture. Ainsi, en traduisant, Chihab-Eddine ne se contente pas de rendre l'information accessible, il facilite aussi la compréhension, l'écoute et le respect des autres cultures. Cela reflète l'idée que l'acceptation de la différence ne signifie pas seulement tolérer la singularité de l'autre, mais aussi s'engager activement à comprendre et à interpréter sa vision du monde.

L'auteur ne se contente pas d'aborder la problématique de la différence à travers le point de vue des personnages, il choisit aussi d'incorporer cette diversité dans ses choix narratifs et ses stratégies d'écriture.

### **3. Les stratégies d'écriture en rapport avec la question du traitement de la différence**

Il est important de noter que le roman historique d'Aourid prend la forme d'un récit de voyage structuré autour de cinq étapes majeures, chacune correspondant à une ville visitée par

Chihab-Eddine : Al Hajar 1585-1595, Marrakech 1598-1603, Amsterdam 1611, Marrakech 1613, Sala-le Neuf 1615-1637, Tozeur 1642. Le choix de cette forme n'est pas aléatoire, car le récit de voyage en tant que genre littéraire, est intimement lié à la question de la différence. À travers ses déplacements d'un pays à l'autre et ses rencontres avec différentes personnes, le personnage de Chihab-Eddine explore en profondeur l'idée de la différence. Ce voyage à la fois physique et intérieur, l'amène à passer d'un état d'exilé blessé à celui d'un homme transformé, mû par l'expérience de la traversée. À la fin de son périple, Chihab-Eddine devient un ardent défenseur de la diversité.

Le récit est également marqué par l'abondance des dialogues, permettant ainsi une polyphonie narrative où chaque personnage a la liberté de s'exprimer. L'auteur met la notion du dialogue au centre de sa production puisqu'il est le moyen par le biais duquel Chihab-Eddine apprend à briser les barrières qui séparent les religions en franchissant le pas vers l'autre, vers toutes les voix du monde. On peut dire que le dialogue ouvre les yeux de Chihab sur l'importance de la tolérance. Après son exil à Marrakech, les discussions entamées entre ce dernier et Antati lui ouvrent les yeux sur le sens du relativisme qu'il résume en cette phrase : « en terre d'Islam, tout n'est pas beau, et en terre du christianisme tout n'est pas faux. » (AOURID, 2011 :193) Antati, qui appelle Chihab-Eddine à traverser la voix du doute, affiche sa curiosité à l'égard de la religion chrétienne, il garde toujours la soif de la découverte en laissant son esprit ouvert et prêt à accueillir les différents points de vue. Peu à peu, Chihab-Eddine devient alors l'alter ego d'Antati.

Aourid présente une nouvelle facette de Chihab-Eddine après sa rencontre avec Antati, puis une troisième, plus tolérante, à la suite de son séjour en Hollande et de ses échanges avec des chrétiens. Chihab y remet en question des sujets tels que la polygamie, le jeûne ou encore la consommation de vin. Ces réflexions l'amènent à prendre conscience de la proximité entre l'islam et le christianisme, deux religions fondées sur des principes similaires. Chihab-Eddine avait besoin de s'éloigner de sa ville natale et s'approcher des chrétiens pour mesurer l'absurdité des jugements qui condamnent l'autre. Son autocritique débute avec le dialogue et sa croyance en la différence. Le principe du dialogue réfute l'idée de s'agglutiner autour d'une même opinion dans la recherche d'une vérité qui se construit au fur des dialogues et des rencontres. L'auteur engage un dialogue entre Chihab et Antati afin de révéler les véritables intentions du sultan, qui se sert des Morisques pour satisfaire ses propres intérêts :

Toi et les Andalous, vous êtes une pièce dans son échiquier. Il se sert de vous (...) sois réaliste. Baba Ahmed, le sultan tient à avoir de bonnes relations avec les Espagnols. Il ne fera rien qui puisse les mettre en rogne. Il a besoin d'eux, autant qu'ils ont besoin de lui, contre les Turcs et contre vous, les Morisques. (AOURID, 2011 :116-117)

Avoir un regard distant vis-à-vis des faits est une finalité que le personnage de Chihab-Eddine n'a pu atteindre qu'en se livrant au dialogue.

Dans son exploration de la question de la différence, le dialogue permet à l'auteur de fictionnaliser le rapprochement interreligieux, et ce par une mise en regard du Coran, de la Bible et de l'Évangile pour démontrer que, bien que distinctes, les trois religions monothéistes reposent sur des principes communs :

Mon maître, Allah, ne se fourvoie, ni oublie » dit le Saint Coran.

Je me suis assoupi un moment et fut réveillé par les coqs. Je me levai, fit mes ablutions, accomplis la prière d'al fajr (...) Je ne sais comment je me suis mis à réciter la prière des chrétiens :

Notre père qui est aux cieux

Que ton nom soit sanctifié

Que ton règne vienne (...) (AOURID, 2011 :187)

Elle me remit la Bible. Je l'ouvris sur les Psaumes de David. Je me mis à lire : « Seigneur ! Tout mon désir et devant toi,

Et mon soupir n'est pas caché.

Mon cœur est agité, ma force m'abandonne,

Et la lumière de mes yeux n'est plus même avec moi.

Mes amis et mes compagnons se tiennent éloignés de ma plaie.

Et mes proches se tiennent à l'écart. (AOURID, 2011 :210)

Je psalmodiais la Sourate de « Yassine », celle du « Royaume », puis celle de « l'aube » (...) Je marquai une pause [...] J'étais tenté de citer le verset de l'Évangile : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt pas, il reste seul, mais il ne meurt, il porte beaucoup de fruits. (AOURID, 2011 :276-278)

En faisant ressortir les principes et valeurs communs partagés par ces religions, le récit critique l'absurdité des conflits et des guerres qui découlent de l'interprétation erronée de ces

différences religieuses. Cela est particulièrement évident dans le dernier voyage de Chihab vers la Mecque, où la quête d'un sens atteint un point culminant. Toutes les leçons que Chihab apprend durant ses voyages c'est à la Mecque qu'il trouve leur concrétisation dans les rituels de « Aarafa », « Muzdalifa » et « Mina ». Il comprend que tous les chemins mènent à un seul destin et qu'il y a ressemblance et rencontre au milieu de toute séparation : « Quels que soient nos chemins, on finit par se rencontrer quand on fait partie d'une communauté de destin. » (AOURID, 2011 :289) La Mecque est évoquée par l'auteur pour souligner l'amour transcendant, qui ne doit pas être corrompu par des conflits violents au nom de la différence, celle-ci étant à la base de toute relation : « Le chemin que j'ai parcouru n'est qu'un chemin parmi tant d'autres. Le juif, le chrétien, le bouddhiste, ou même le ma-adri (agnostique) pourraient emprunter les leurs pour qu'on puisse se rencontrer tous dans un amour transcendant. » (AOURID, 2011 :288) L'auteur fait que La Mecque soit le dernier voyage entrepris par Chihab pour illustrer l'idée de l'inévitabilité de la différence, montrant que, malgré leurs diversités, les êtres finissent par se rassembler en un lieu qui incarne et rassemble leurs différences.

Vers la fin du roman, Aourid propose un glossaire sommaire, où il explicite des mots d'origine arabe et berbère, on peut citer à titre d'exemple : Afrag : mot d'origine amazighe qui signifie enclos. Il est utilisé pour désigner l'espace privé du Sultan dans ses expéditions. Ahwach : danse collective des Amazighs chleuhs. Baraka : bénédiction assortie d'un pouvoir surnaturel. Batin : mot arabe qui signifie le non-apparent, ou le viscéral.

Ce choix n'est pas simplement un outil linguistique mais un moyen de mettre en lumière la diversité culturelle et linguistique. Il va au-delà de la simple préservation des cultures. En effet, le glossaire permet de transformer la différence en un vecteur de compréhension mutuelle. Au lieu de considérer ces cultures comme des barrières, Aourid en fait des passerelles, un vecteur d'échange, invitant le lecteur à découvrir des perspectives nouvelles. Le glossaire devient ainsi un outil d'inclusion, car il permet à chacun, indépendamment de ses connaissances, de mieux comprendre ces termes et de saisir l'importance de ces héritages culturels.

## Conclusion

Somme toute, la différence, qu'elle soit perçue comme une menace ou une opportunité, est au cœur de l'écriture contemporaine, surtout au Maroc. Lorsqu'elle est perçue comme un péril, elle peut engendrer un dogmatisme étouffant, tandis que, si elle est acceptée et revendiquée,



elle se transforme en un vecteur puissant de résistance. En optant pour un récit structuré autour de plusieurs voyages, l'auteur cherche à guider le lecteur à travers un univers textuel fragmenté, où les conflits liés à la différence sont interrogés, et où cette différence devient une voie d'exploration et de réconciliation.

## Références bibliographiques

Corpus :

**AOURID, H.** (2011). *Le Morisque*, Editions Bouregreg.

Ouvrages critiques :

**DE LA FONTAINE, J.** (1668) « Le Loup et l'Agneau », in *Les Fables*, Livre I, Hachette.

**MAALOUF, A.** (1983). *Les Croisades vues par les Arabes*, J.C. Lattès.

**MAALOUF, A.** (2009). *Le Dérèglement du Monde*, Grasset et Fasquelle,